

Montreux Volley Masters

Avec Inès, la lignée des Granvorka se perpétue

Professionnelle à Voléro Zurich, la Vaudoise est l'un des jeunes talents sur lesquels la Suisse reconstruit

Mais où sont les Suissesses? Depuis 1996, c'est chaque année la même question. Hier, elles étaient là. Sur le parquet de la salle du Pierrier. Oh, certes en toute discrétion, puisque cette rencontre programmée en ouverture de la compétition officielle avait été convenue la veille seulement. Pour la petite histoire, on retiendra que les Suissesses ont concédé aux Néerlandaises les deux sets disputés (16-25 17-25). Mais l'important est ailleurs, dans l'amarce de flirt des volleyeuses à croix blanche avec la plus belle semaine de volley qu'il soit donné de vivre en Suisse. Tout un symbole pour une formation qui revient du néant, ou pas loin, avec l'espoir de se montrer digne, en 2013, de sa qualification automatique pour les Championnats d'Europe, la Suisse s'en étant vu confier l'organisation, avec l'Allemagne.

Parmi les jeunes talents chargés de faire rebondir cette sélection, une seule Romande. Une Vaudoise de haute lignée. Le père, Séverin, n'est-il pas considéré comme le meilleur joueur français des années 70? Du haut de ses 220 sélections, il doit pourtant s'incliner devant Frantz, un fils qui vient tout juste, à 35 ans, de mettre fin à une carrière riche de 282 capes chez les Tricolores et d'une médaille de bronze mondiale (en 2002). La mère, Mireille, fut elle aussi un pilier en sélection, suisse celle-là. Étonnez-vous, après ça, qu'Inès Granvorka ait décidé de jouer la carte volley à fond.

Un autre monde

Formée à Cossonay, passée par Cheseaux (LNA), la Morgienne (19 ans) a choisi, une fois sa maturité en poche, de se laisser aspirer par la galaxie Voléro. Dans le club zurichois, six fois champion de Suisse ces sept dernières saisons, elle vit l'aventure du professionnalisme depuis l'été dernier. «Je suis salariée et je m'entraîne deux fois par jour, six jours sur sept, explique-t-elle. Préparation mentale et analyse vidéo font également partie de notre quotidien. Par rapport à ce que j'ai connu à Cheseaux, c'est un autre monde.»

La médaille a pourtant son revers: taillé pour conquérir l'Europe avec ses Serbes, Croates, Russes et autres Roumaines, Voléro ne laisse guère de place aux joueuses du pays. «Une Suissesse au minimum devant figurer dans le six de base en championnat, c'est en général Mandy Wigger qui en profite, explique Inès Granvorka. Les autres, nous sommes alignées plus rarement.»

Comme si cette redoutable concurrence ne suffisait pas, la Vaudoise a été lâchée par un tendon d'Achille en début de saison, après quelques apparitions en compétition. «J'étais désespérée. Je pensais que ma saison était foutue. En fait, même s'il m'a fallu six mois pour revenir, cette saison a été très positive: je connais, désormais, les exigences du haut niveau et je suis plus motivée que jamais.»

Coachée par Svetlana Ilic, l'entraîneur de Voléro, la Suisse poursuivra aujourd'hui (13h30), à la salle du Pierrier, sa tournée des grands ducs. Face à la sélection américaine. Puis ce sera l'Italie, demain, et l'Allemagne, vendredi. «Me retrouver face à des joueuses dont j'ai le poster dans ma chambre, ça me fait un peu peur, avoue Inès Granvorka. En même temps, c'est tellement stimulant...»

www.volleymasters.ch